

Les Jeunes Charentais dans la Résistance

Dossier constitué par Hugues Marquis
(Service éducatif du Musée de la Résistance et de la Déportation d' Angoulême)

Reproduction autorisée seulement pour une utilisation pédagogique

Introduction

Filles ou garçons, ils ont entre 15 et 25 ans entre 1940 et 1945. Jeunes ouvriers, jeunes paysans, ouvriers, étudiants, le rôle des jeunes dans la Résistance a été capital. Ils ont refusé la défaite, combattu la barbarie, dénoncé la collaboration. Souvent premières victimes de la répression, les jeunes sont présents dans tous les secteurs de la Résistance. Ils sont agents de liaison, ils impriment et distribuent des tracts, ils recueillent des renseignements, ils sont réfractaires au STO et rejoignent massivement les maquis. Particulièrement nombreux dans l'action violente, ils réalisent coups de main et sabotages, participent aux combats de la Libération. Qu'il soit volontaire ou provoqué par un événement fortuit, l'engagement des jeunes se ressent de leur enthousiasme, leur dévouement, leur esprit de liberté.

A travers des témoignages et des documents du Musée de la Résistance et de la Déportation d' Angoulême, ce dossier présente ce que des jeunes Charentais ont fait durant ces années noires.

- Les jeunes défient l'occupant: p. 3
- Les jeunes dans les réseaux: p. 4
- Les jeunes et le STO: p. 7
- Les jeunes dans les maquis p. 11
- Les jeunes dans les combats de la Libération: p. 13
- Les Jeunes, victimes de la répression: p. 14
- Bibliographie: p. 18

Les jeunes défient l'occupant

Le sabotage en gare d'Angoulême de Gontran Labregère, 19 ans et Jean-Jacques Rivière, 19 ans

Le 20 septembre 1941 deux jeunes particulièrement courageux et qui n'appartiennent à aucune organisation de résistance, tentent d'incendier un dépôt allemand en gare d'Angoulême.

Il s'agit de Gontran Labregère, ancien apprenti mouleur à la fonderie de Ruelle et de Jean-Jacques Rivière. Gontran, surpris par une sentinelle est arrêté, Jean-Jacques peut fuir mais est arrêté le 21 au matin chez ses parents par la police accompagnée du soldat qui l'avait surpris la veille.

Après un emprisonnement assez dur et seulement adouci par la complicité d'un gardien ancien douanier Troquereau, les deux jeunes passent devant un tribunal militaire le 7 octobre 1941; par malheur, le chef d'état-major allemand Keitel vient de publier le 16 septembre 1941 une ordonnance indiquant que "les nationalistes" doivent être traités comme des communistes. Gontran Labregère est condamné à mort et Jean-Jacques Rivière à l'internement en Allemagne.

Le dimanche 12 octobre, vers 13 heures, Gontran dont la grâce a été refusée malgré quelques interventions, est conduit au camp des trois-Chênes et fusillé vers 15 heures. Jean-Jacques Rivière part pour la prison de Villeneuve Saint-Georges puis pour celle de Landsberg d'où il reviendra malgré de dures conditions de détention.



Gontran Labregère
Premier fusillé charentais
(Musée de la Résistance)



Jean-Jacques Rivière, compagnon de
Gontran Labregère, déporté en février
1942
(Musée de la Résistance)

Les jeunes dans les réseaux

Les "passeurs" de la ligne de démarcation, engagés dans des chaînes d'évasion de prisonniers de Guerre, démobilisés et juifs étrangers qui cherchent à gagner la zone libre, Londres, l'Afrique du nord ou des pays neutres, transmettent naturellement aux officiers français qui les interrogent les premiers renseignements. Peu à peu, se constituent autour d'eux des filières de franchissement de la frontière des Pyrénées à base de complicités souvent professionnelles ou familiales.

Les postiers Edouard Escalier, Jean Lajudie, Laurière font appel à leurs collègues de Libourne, Mont-de-Marsan, Bayonne, Hendaye, Saint-Jean-Pied-de-Port, Perpignan et Elue, qui assistent par exemple le propre fils d'Escalier en novembre 1940, et, plus tard, les frères Bertranet. Ils fournissent des renseignements de plus en plus nombreux sur les effectifs et mouvements allemands, les plans des usines, la base de Châteaubernard etc..

Mlle Mir, forte de la complicité d'enseignants et de fonctionnaires utilise les vallées ariégeoises (dont elle est originaire) et l'Andorre pour faire passer le jeune Christian Labrégère. Une variante permet de gagner l'Espagne par Saint-Girons, Alos et l'étang Long. Olivier de Laubarière assure les passages soit par Le Boulou et l'Andorre avec Guéraud, soit par la filière constituée par les trois fils Baillet, dont l'un se trouve à Hendaye, l'autre à Saint-Sébastien et le troisième à Madrid.

Ainsi se constituent de véritables organismes de recherche et transmission de renseignements appelés "réseaux", forts souvent d'une centaine d'agents. Tous immatriculés à leur centrale d'origine, permanents (avec grade et solde) ou occasionnels, ils assument leur service de manière irrégulière. Sur le terrain, travaillent des bénévoles, insoucieux de savoir ou vont leurs observations. Compte tenu de leur faible nombre ils se trouvent bien souvent au carrefour de plusieurs réseaux différents.

(D'après Francis Cordet)

René Chabasse, responsable du Bureau des opérations aérienne



René Chabasse, né en 1921 en Dordogne, est élevé à Bouëx (Charente) où sa mère est institutrice ; son père retraité de la gendarmerie s'occupe d'une petite propriété agricole. René passe ses baccalauréats au lycée d'Angoulême (futur lycée Guez. Il se destine au professorat d'éducation physique. En 1940 il est moniteur, il a 19 ans.

Bouëx se trouve à proximité de la ligne de démarcation. D'emblée René Chabasse n'a pas accepté de se soumettre. Il franchit clandestinement cette ligne. Il connaît très bien le terrain. Il repère les heures et les itinéraires des patrouilles. Il tente divers points de passage. Il devient vite un véritable spécialiste.

Fin Juillet il fait passer son ami de lycée Jean Lapeyre-Mensignac. Leurs liens d'amitié lycéenne prennent une autre dimension. Ils se promettent de lutter ensemble jusqu'au jour de la victoire. Ils sont

devenus des frères d'armes.

Novembre 1940 J. L.-Mensignac rencontre un ami de vacances d'avant guerre, un peu plus âgé que lui, Guy Chaumet, qui est déjà en contact avec Londres (Réseau COPERNIC) et lui présente Théo Burlot (Réseau F2). Sans retard J. L.-Mensignac et R. Chabasse se mettent à leur disposition ils seront «passeurs» et agents de renseignement surtout sur Bordeaux où J.L.-Mensignac a commencé ses études de médecine.

Les passages, les renseignements marchent bien. Chabasse est vite «plein temps», son activité est intense, il étend ses recherches sur Bretagne et Normandie. A l'automne 1942 J. L.-Mensignac a eu un contact avec le Réseau ACTION SOL, basé à St-Etienne, dont le chef est Eugène Bornier. Malgré sa réussite remarquable dans le renseignement Chabasse s'engage dans "l' action" aux côtés de Mensignac qui va vite devenir l'adjoint de SOL, réseau d'organisation d'atterrissages et parachutages.

Mensignac soutenu par R. Chabasse propose à SOL une extension de son réseau en Aquitaine. Ce sera la mise en place de ce qui va devenir le BOA RÉGION B. Chabasse avec Charles Franc (autre ami du lycée) sera responsable BOA pour Charente et Charente Maritime. Sous leur impulsion l'implantation du BOA en Charente va être rapide et d'une grande efficacité.

Chabasse parcourt des centaines de km à bicyclette pour repérer des terrains que la RAF (Royal Air Force) pourra trouver aptes à recevoir des atterrissages.

L'équipe de réception pour atterrissages a son centre opérationnel chez C. Franc à Malaville. Formée autour de Mensignac avec Chabasse, Franc, Barrère, Margariti, Boireau. Chabasse a repéré les moindres buissons, les plus petits sentiers, autour des terrains.

Le 14 Nov. une opération sur le terrain «ALBATROS» voit l'arrivée du colonel Bonnier «Hypoténuse» Délégué Militaire Régional et du Capitaine Nancy, Chef saboteur pou la Région B.

Pendant ce même temps il a fallu aussi recruter et former des équipes pour les parachutages. Chabasse décide de fixer le centre opérationnel dans la ferme des Duruisseau, «aux Forêts» près de Bouex. Ils ont déjà été de ses agents dans le renseignement. La jeune Andrée fait des liaisons. Le fils Edmond sera chef d'équipe de parachutages. Il forme des équipiers, les fait agréer par Chabasse, qui recrute 2 autres chefs d'équipe : Guy Berger et René-Rispard. Il met en place des «boîtes à lettres» et divers points de contact pour transport. Il lui manque une chose un lieu de repos personnel. Trop occupé il mange et dort chez les agents qui pour la plupart ne connaissent pas son identité. Fin 1943 début 44, avec l'arrivée du DMR les parachutages du BOA Charente deviennent nombreux. La nuit du 6/7 Fév. ses équipes assurent simultanément 2 opérations sur 2 terrains différents (près de Birac, près de Touzac). Outre ses fonctions au BOA Chabasse assure quelques missions discrètes de renseignement, en Charente, pour le Délégué Militaire Régional. Le 9 Fév. 44 le DMR, est arrêté à Bordeaux et se donne aussitôt la mort. Arrestations à Bordeaux. Puis suite à une dénonciation la maison de Franc est repérée par la Gestapo. Les arrestations commencent en Charente dans l'environnement BOA.

Le 20 Fév, traqué de près, Chabasse arrive au «centre Duruisseau». Il retrouve Mensignac et Nancy qui ont échappé de justesse à la Gestapo de Bordeaux. Chabasse décide de se rendre une dernière fois à Angoulême pour tenter de sauver quelques personnes qui lui ont fait confiance en servant de boîtes à lettres.

Il mesure les risques : ils sont extrêmes. Il va les prendre. Le 21 il donne des instructions à Andrée pour le cas où il ne reviendrait pas. Elle lui sert un rapide repas. Il part. La Gestapo l'attend à proximité d'une boîte à lettres «grillée». Arrêté par plusieurs gestapistes il a une réaction aussi rapide que violente et se défait d'eux à coups de poing. Il s'échappe. Il est repris. Il tente une 2ème évasion, fait quelques dizaines de mètres avant d'être touché par les balles ennemies. Il s'effondre, allongé sur le trottoir. Il ne peut plus fuir. Un officier ennemi arrive, se penche sur lui. René se redresse un peu et le saisit à la gorge. Devant le ridicule de se voir tenir tête par un mourant, l'allemand l'achève d'une balle en pleine tête.

René Chabasse avait toujours dit à ses compagnons proches "Ne vous inquiétez pas, Si je suis arrêté, je m'arrangerai toujours pour qu'ils ne me prennent pas vivant".

D'après J. Lapeyre-Mensignac et alii: René Chabasse

Les jeunes et le STO

A la suite d'une ordonnance de Sauckel, commissaire allemand à la main d'oeuvre, le gouvernement de Vichy instaure en septembre 1942 le service national obligatoire (STO) pour les hommes de 18 à 50 ans et les femmes de 21 à 35 ans. Les ordonnances allemandes et les lois de Vichy ont eu pour conséquence la réquisition de 1 500 000 travailleurs. 800 000 choisissent de s'y soustraire et deviennent des clandestins, recherchés et poursuivis par les polices allemandes et vichystes sous l'appellation de "réfractaires". Pour le département de la Charente, il y a eu 3581 requis, 746 cartes officielles de réfractaires ont été délivrées par l'office départementale de l'Office National des Anciens Combattants. Quand la Résistance se structura, ce sont surtout des réfractaires, rassemblés dans les maquis, qui en constituèrent les troupes actives. Toutefois, les structures de la Résistance ne permettaient pas d'enrôler les 500 000 réfractaires. D'autre part, il n'était pas toujours facile de trouver la filière de la résistance organisée. Aussi beaucoup de réfractaires se sont livrés à des actes de résistance individuels tels que des sabotages des installations ennemies.

(Musée de la Résistance)

Le témoignage de Georges Dussaigne

"Étant né en 1922 et ayant 20 ans en 1942, j'étais obligé par les lois des 4 septembre 1942 et 16 février 1943 de l'Etat français sous contrainte des autorités allemandes d'effectuer le Service du travail Obligatoire c'est-à-dire d'aller travailler en Allemagne pour remplacer les ouvriers partis au front.

Jusqu'en juin 1943, j'ai eu la chance d'y échapper, d'une part en tant qu'étudiant et ensuite par la volonté de mes employeurs qui réussirent à repousser l'échéance. Mais un jour, deux Feldgendarmes (gendarmes militaires allemands) sont venus me chercher et me conduire à la FeldKommandantur, siège des autorités allemandes. Ils m'ont fait signer un contrat "volontaire" qui m'envoyait à Stettin, port de Pologne sur la rivière Odra et la mer Baltique. Je regagnais Roffit (Charente) où habitaient mes parents et je leur faisais part de mon intention de refuser de partir mais au contraire d'essayer de m'engager dans les FFL (troupes françaises libres) en Afrique du Nord, toutefois avec leur consentement étant donné les risques de représailles annoncés par les Allemands. Libre de mon choix, j'allais consulter un cousin gendarme, René Blanchier, qui approuva ma démarche et pour la faciliter me donna en toute discrétion, le nom et l'adresse d'une personne à Pau qui selon lui me ferait passer rapidement en Espagne (...)

Muni de ce précieux renseignement, le 2 juillet 1943, je prenais le train direction Pau. mais dans tous les trains allant dans cette direction il y avait des contrôles d'identité par la gestapo (police allemande). je n'ai pu y échapper. conséquence, après m'avoir fouillé et pris tous mes papiers ces policiers m'ont fait descendre en gare de Morenx landes et monter dans un wagon de voyageurs gardé par des soldats allemands. J'ai vite été rejoint par 15 hommes eux aussi arrêtés comme moi. Nous n'étions pas encore trop inquiets sur notre sort car il s'agissait simplement d'une vérification d'identité.

Détenu pendant quelques jours dans les sous-sols de l'hôtel Edouard VII à Bayonne, Georges Dussaigne est ensuite transféré à la "Maison Blanche" à Biarritz, puis à la prison

allemande du Fort du Hâ à Bordeaux. Il y reste 43 jours avant de partir pour le frontstalag 122 à Compiègne (Oise), camp de rassemblement, antichambre des camps de concentration.

"Le 28 octobre, rassemblement de 100 détenus enfermés dans le baraquement dit "des Adieux". Le lendemain départ à pied encadrement renforcé des SS et leurs chiens, traversée de Compiègne, arrivée à la gare vers 10 heures. Pendant notre attente d'embarquement, Hubert (Fichet, un camarade d' Angoulême) a pu discrètement nous regrouper. Montée musclée dans les wagons de marchandises par "lot" de 100 prisonniers, les portes du wagon étant immédiatement plombées. Départ vers 12 heures pour une destination inconnue (en réalité le camp d'extermination de Buchenwald, Allemagne). Pendant le long cheminement du train, nous avons le temps de déverrouiller un des petits vasistas par lequel nous pensions partir. Nous avons attendu la nuit et le départ de la gare de Bar le Duc pour faire le "grand saut". Celui-ci s'est bien passé. Après notre regroupement nous avons erré jusqu'à environ 4 heures du matin. Nous sommes arrivés dans un petit village..."

Georges Dussaigne parvient à rentrer en Charente. Obligé de se cacher, il entre dans le maquis FTPF de Bernard le Lay. il participe à diverses actions dont la libération d' Angoulême le 31 août 1944.

MONT-de-MARSAN, le 18 AOUT 1943

JD/GD

Monsieur le Directeur Départemental
Service du Travail Obligatoire
MONT-de-MARSAN

à

Monsieur Marcel DUSSAIGNE
Ecole de ROFFIT
par le GOND-POUVOIRE

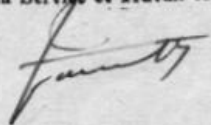
(Charente)

Monsieur,

Comme suite à votre lettre datée du 28/7/43, nous vous informons que votre fils devait faire partie du convoi du 6 Juillet partant pour l'Allemagne. Il est inscrit sur la liste de départs, mais au départ de la gare de DAX il devait être porté manquant; depuis ce moment, nous n'avons encore de nouvelles de lui, et nous ne savons pas du tout ce qu'il est advenu de sa personne.-

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations distinguées.-

Le Directeur départemental
du Service et Travail obligatoire,



Lettre signalant aux parents Dussaigne la "désertion" de leur fils
(Photo: Musée de la Résistance et de la Déportation d'Angoulême)

Albert Gin

Albert Gin, est né à Saint-Cybardeaux en 1923. Mécanicien auto, il refuse d'effectuer le travail obligatoire en Allemagne et se cache près de La Rochefoucauld. Il est l'un des trois auteurs du déraillement sur la voie ferrée Bordeaux-Paris le 29 septembre 1943 à la suite duquel il forme avec quelques camarades un groupe vivant clandestinement sur les propriétés d'Edouard Pascaud et André Chabanne de la région de Cherves-Châtelars. Ce groupe est à l'origine du grand maquis Bir-Hacheim. Il est blessé à Saint-Mary lors d'une embuscade tendue par les Allemands. Remis sur pieds, il choisit de rejoindre les résistants du Bureau d'opérations aériennes (BOA) mais est surpris par les Allemands à Malaville le 9 mai 1944; il se tire difficilement du combat qui suit et rejoint le groupe Nancy dans l'Est du département. Il sera de presque tous les 70 sabotages dont ce groupe est l'auteur.

Organisation TODT
OBL Paula Rouan, den 25 SEPT 1943
3255

Monsieur Gin Albert (Nom et Prénoms)
né le 8.7.23 à S^t Cybardeaux
domicilié à S^t Cybardeaux, Département Charente
Rue _____ N° _____

Ainsi qu'il a été constaté, vous avez quitté votre lieu de travail à l'Organisation Todt, Oberbauleitung Paula Bauabschnitt (section) Rouan, Firme S. K. B. depuis le 8.5/43 sans y être autorisé et sans avoir donné de raisons.

Nous attirons votre attention sur le fait que le départ non autorisé du lieu de travail de l'Organisation Todt est passible de sanctions, selon les termes des lois françaises des 4-9-42 et 16-2-43, ainsi que de l'ordonnance du Militärbefehlshaber in Frankreich du 18-12-42, concernant la sauvegarde des autorités d'occupation.

Vous ne serez pas poursuivi, à titre exceptionnel, si vous vous présentez immédiatement, et jusqu'au 5 OCT 1943 au plus tard, à la Firme ci-dessus, pour reprendre le travail, sur présentation de cette lettre.

Dans le cas où vous vous abstenriez, la procédure des poursuites en vue de sanctions sera appliquée.

OBERBAULEITUNG Paula Rouan
Sozialabteilung

**Avis de autorités allemandes constatant la désertion d'Albert Gin
(Musée de la Résistance)**

Les jeunes dans les maquis

Les maquis apparaissent en Charente en 1943, au moment de l'instauration du STO, bien que tous les "réfractaires" ne les aient pas rejoint. Suivant leur tendance, mais souvent par hasard, les maquis se rattachent aux grandes organisations paramilitaires: A.S., O.R.A., F.T.P.F. Grâce à ces organisations, ils reçoivent armes et munitions par parachutage en quantité seulement au début de 1944.

Les formations les plus importantes sont implantées dans les régions accidentées et boisées du Nord-est du département, proche du Massif Central où les maquis sont en nombre. Les effectifs des autres maquis sont plus modestes du fait de leur vulnérabilité. Les effectifs des unités combattantes de la Résistance charentaise auraient atteint (selon La Barre de Nanteuil), 3023 hommes le 1er juillet 1944 et 6310 au 1er septembre.

Jeunes de la 2ème compagnie du maquis Bir Hacheim (Musée de la Résistance)



Le maquis Bir' Hacheim est le plus important maquis de Charente. Basé à Cherves-Châtelars, le maquis prend son nom de Bir-Hacheim le 4 février 1944 lors d'une visite du délégué militaire régional Claude Bonnier. Le maquis comptait alors une trentaine de maquisards, pour la plupart réfractaires au S.T.O., ou recherchés par la police allemande en raison de la participation à des actes de résistance comme le déraillement de

Vars. L'effectif monte à près de 400 au début de l'été et dépasse les 1 000 au 14 juillet 1944 et approchera de 2 400 à la Libération. Les petites unités de maquis des régions de Barbezieux , Cognac, St Même les Carrières rejoindront en grande partie Bir-Hacheim. Avec les engagements individuels du début septembre, l'effectif final du maquis avant sa transformation en 6ème Régiment d'Infanterie, atteint 4 204 hommes.

Le maquis ne fut vraiment opérationnel qu'à partir de la fin juillet 1944, c'est-à-dire au moment où la masse des jeunes volontaires a été encadrée et fixée dans divers campements. A ce moment-là, les maquisards sont presque tous armés (1 750 armes individuelles).

L'activité générale semble avoir connu quatre phases : phase de sabotage et de destruction des moyens de communication (en juin), phase d'organisation et de calme opérationnel (1ère quinzaine de juillet), phase de harcèlement (août 1944), phase de libération d'Angoulême et des villes charentaises (30 août - 3 septembre 1944).

Le maquis a perdu 78 des siens dans les seuls combats de Charente (non compris les combats d'Endourchapt ou de Taponnat ni ceux des unités qui ont rejoint Bir-Hacheim à la Libération). Il fut indiscutablement, entre Roumazières, Angoulême et Montbron le rassembleur de la jeunesse patriotique, le fédérateur de toutes les forces de la Résistance de cette région et un combattant redoutable des forces d'occupation.

Les jeunes dans les combats de la Libération

L'action de la Résistance intérieure s'intensifie au cours de l'année 1944. Les réfractaires sont de plus en plus nombreux, les maquis deviennent de plus en plus importants. La Jeunesse veut se battre et elle se bat. Elle montrera jusqu'à la bataille finale son courage et sa détermination. A partir du 6 juin, la Résistance, par ses sabotages et ses actions armées cherche à désorganiser les forces ennemies et à retarder l'arrivée des renforts allemands venant du Sud-ouest de la France.

Dès juillet, l'axe Angoulême Limoges est interdit aux Allemands, la Nationale 10 devient un lieu d'embuscades quotidiennes et les bourgs du Confolentais sont libérés progressivement pendant que se multiplient les sabotages et les attaques de convois. Les Allemands répondent à ces attaques par de terribles représailles. Trois colonnes allemandes de représailles, en effet, sèment la terreur sur leur passage et s'en prennent à des innocents. Ces colonnes, fortes pourtant chacune de 500 à 600 soldats allemands et miliciens français, échouent dans leur entreprise de destruction des maquis et la Résistance libère une bonne partie des villes et des villages du département. La pression des différents maquis s'accroît autour de la ville d'Angoulême à partir du 15 août et l'attaque est déclenchée le 31 août. Les jeunes y prennent une part active. Le soir même, la ville est libérée.



**Plaque en hommage à Adrien Faury, FFI
du groupe RAC, rue de Montmoreau à
Angoulême
(Musée de la Résistance)**



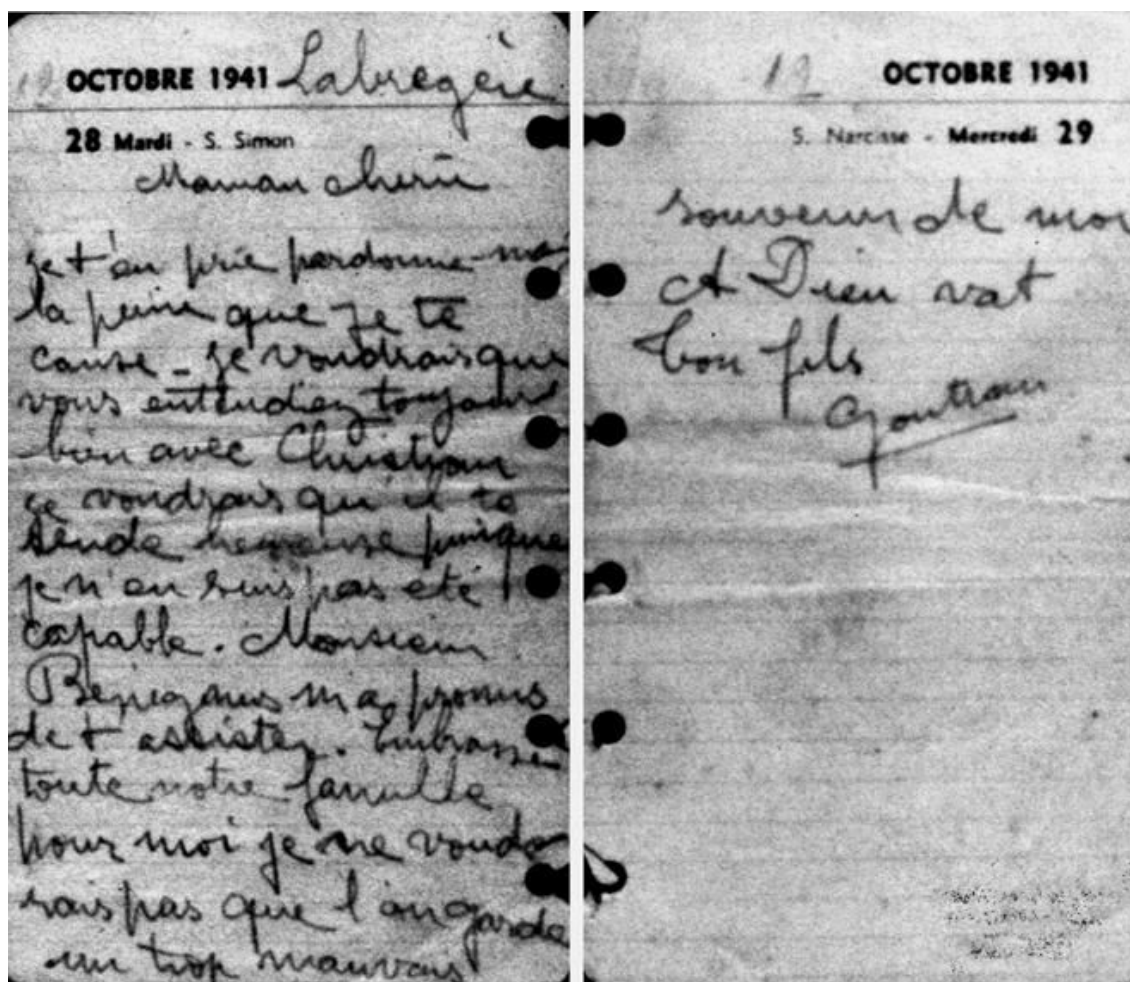
**Jacques Joly, 16 ans
tué à Sainte-Catherine le 24 août 1944
dans les combats précédant la libération
d' Angoulême
(Musée de la Résistance)**

Les Jeunes, victimes de la répression

Pour maintenir les Charentais dans l'obéissance, les nazis, aidés par les serviteurs de Vichy, les terrorisent. Tout opposant ou résistant s'expose à l'arrestation, à la torture, au peloton d'exécution ou à la déportation dans les camps d'Allemagne. En première ligne dans l'action, les jeunes sont aussi les premières victimes de la répression.

Gontran Labregère, premier fusillé charentais

Né en 1922, apprenti mouleur à la fonderie de Ruelle, il n'accepte pas l'occupation allemande et décide d'agir. Passé en jugement devant le tribunal militaire allemand le 7 octobre, Gontran est condamné à mort. Il sera fusillé le 12 octobre 1941 au stand de tir des Trois Chênes. Il est le premier Résistant charentais fusillé.



La dernière lettre d'un condamné à mort
(Musée de la Résistance)

Le drame d'Endourchapt du 22 mars 1944 et les fusillés de Biard

Endourchapt est le lieu d'un événement tragique de la Résistance charentaise consécutif aux hésitations de la Résistance à l'égard des premiers maquisards.



Au lendemain de la loi Laval sur le Service du Travail Obligatoire en Allemagne (16 février 1943), les organisations de la Résistance s'efforcent de faciliter le refus de la jeunesse à son transfert en Allemagne.

Un peu partout en Charente, l'agriculture qui manque de bras, mais aussi de petites entreprises de maçonnerie (Landreau à Mansle), de sciage du bois ou de transports

(Alfred et Germain Potevin à Négret Saint-Claud) ou d'autres encore dissimulent de jeunes réfractaires.

A Négret, le petit groupe grandit; des cheminots résistants menacés; des réfugiés juifs, des ouvriers étrangers le rejoignent; ils sont bien aidés par les Potevin et par le maire de Saint Claud. Il faut bientôt quitter un premier campement et s'installer dans une grange très isolée de Saint Laurent de Cérès, à Endourchapt. Les responsables des M.U.R. les visitent; Chabanne d'un côté, Gary de l'autre, leur fournissent quelques mitraillettes. Des aviateurs américains, en quête d'hébergement, après la chute de leur avion, sont affectés au groupe par les responsables de Bir' Hacheim. Les jeunes attendent là, n'organisant aucune action, restant groupés pour la plupart d'entre eux, dans l'inactivité.

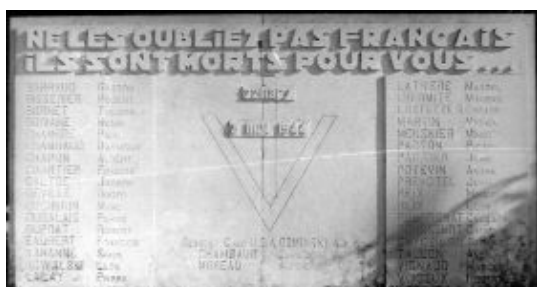
Au lendemain de l'accrochage de Saint Mary (4 février 1944), sont arrêtés le 25 février 1944 les jeunes Tricaud et Hymonnet et les frères Barreau, de la région de Cellefrouin. Ils sont durement traités à la prison Saint Roch. Le commandement allemand s'estime alors suffisamment informé sur la présence de maquisards à Négret, au nord-est de Saint Claud. Les policiers français de la SAP de Poitiers enquêtent sur place, déguisés en paysans et sont en mesure de fournir quelques renseignements supplémentaires aux Allemands. Ceux-ci organisent donc une journée de représailles et de terreur le 22 mars 1944.

Dans la matinée, une forte unité de la Wehrmacht, accompagnée par les policiers de Poitiers, est à Négret où elle ne trouve pas le groupe de maquisards entre temps transférés à Endourchapt. Les policiers de la SAP repèrent un nommé Rouffignac, arrêtent deux autres jeunes: Vignaud et Dubois. Sous les coups, l'un des jeunes indique le nouvel emplacement du groupe de réfractaires. L'assaut est bientôt donné à Endourchapt en fin de matinée. Les fils Potevin et quatre jeunes réfractaires tentent de s'échapper par les bois; l'un d'eux, André Potevin, revenu pour tenter de convaincre ses camarades de le suivre, est capturé par les Allemands et tué sur place. Deux autres jeunes se dissimulent dans le foin et échappent à l'arrestation. Trente-trois maquisards et un jeune agent de liaison Henri Chambaud, sont arrêtés et conduits aussitôt à Poitiers où ils seront immédiatement interrogés. Après un simulacre de jugement, devant une cour martiale allemande, 33 jeunes sont fusillés le 8 mai 1944 à Biard.

Liste des "jeunes" d' Endourchapt fusillés à Biard le 8 mai 1944

Baltos Joseph, 40 ans, de Fontafie
 Barraud Gaston, ouvrier agricole, 22 ans, de Mouton
 Bisserier Robert, 20 ans, de Confolens
 Boisdon Robert, 25 ans, de Loubert
 Bornet Théophile, 19 ans, de Nieuil
 Chambaud Raymond, ouvrier agricole, 21 ans, de Saint Laurent de Cérès
 Chambré Paul, 26 ans, de Négret
 Chapon Albert, ouvrier agricole, 22 ans, de Nieuil
 Chartier Francis, forgeron, 19 ans, de Villefagnan
 Dugalais Pierre, ouvrier agricole, 20 ans, de Chavenat
 Deville Adrien, 19 ans, de Saint Projet
 Duchiron Marc, ouvrier agricole, 20 ans, de Loubert
 Daugas Robert, 32 ans, de Saintes (SNCF)
 Duprat Robert, ouvrier agricole, 20 ans, de Nieuil
 Faubert François, 29 ans, de Loubert (SNCF)
 Kahn Max, 51 ans, de Négret
 Kahane Simon, 21 ans, de Paris

Kowalsky Léon, 18 ans, de Roumazières
 Lalay Pierre, 20 ans, de Vibrac
 Lathière Marcel, tourneur, 19 ans, de Mouthier (87)
 Lhermite Maurice, 20 ans, de Lichères
 Lostetter Edgar, mineur, 19 ans, de Sarreguemines
 Martin Michel, ouvrier agricole, 20 ans, de Yves (17)
 Mousnier Marc, 26 ans, de Saint Michel
 Pacton Pierre, mécanicien, 22 ans, de Saint Claud
 Prévotel Jean-Jacques, menuisier, 19 ans, de La Rochefoucauld
 Reix Léon, 23 ans, d' Exideuil
 Reix Marcellin, forgeron, 20 ans, de Saint Junien
 Rousselot Daniel, cuisinier, 19 ans, d'Angoulême
 Smyczynski Tadeus, 21 ans, d'Ansac
 Tallon André, ouvrier agricole, 20 ans, de La Péruse
 Vignaud Marcel, 21 ans, d'Ansac
 Voiseux Robert, 25 ans, de Loubert



Plaque du monument de Négret où l'on peut lire les noms des victimes du 22 mars (Musée de la Résistance)



**Monument des fusillés de Biard
 Sur cette table de pierre sont inscrits sur 3 colonnes les noms, âges et dates de la mort de 152 martyrs de la Résistance parmi lesquels les 33 jeunes du maquis de Négret
 (Musée de la Résistance)**

Andrée Duruisseau, déportée à 19 ans

Andrée Duruisseau s'engage dans la résistance aux côtés de René Chabasse et devient agent du BOA (Bureau des opérations Aériennes), parachutages Charente. Arrêtée par la Gestapo le 15 mars 1944, elle est placée en cellule à la prison d'Angoulême, section allemande, jusqu'au 20 mai. Malgré tous les interrogatoires subis, elle ne livre aucun renseignement susceptible de compromettre la sécurité de ses compagnons.



Commence alors le terrible parcours de la déportation: Fort de Romainville jusqu'au 6 juin; camp disciplinaire de Neu-Brem, puis Ravensbrück sous le matricule 43069, suivi du Kommando de Buchenwald: Leipzig-Schönefeld sous le numéro 3330. Ce n'est pas terminé: départ en colonne pour une longue route-cauchemar. Après plusieurs jours de marche forcée, les

survivantes sont abandonnées par les SS et leurs chiens. Elles se dispersent par petits groupes. Andrée et quatre compagnes rencontrent des prisonniers de guerre qui les assistent. Reprises par la police allemande, elles sont dirigées vers l'Elbe. Évadées, elles retrouvent des prisonniers de guerre à Tzeren. Libérées par l'Armée rouge, puis reprises par les Allemands. Elles sont libérées de nouveau par les Russes qui, les confondant avec des Allemandes, veulent leur imposer de travailler et les consignent dans un immeuble. Elles s'évadent de nuit et se dirigent vers l'ouest. Les cinq compagnes réussissent à franchir le pont interdit de Mulde, vers Grima. Elles sont alors recueillies par une unité américaine de la Croix Rouge qui les met en contact avec des militaires français. Andrée peut rejoindre enfin la France, le premier juin 1945.

D'après Jean Lapeyre-Mensignac et alii: *René Chabasse, héros de la Résistance*, Ed. Pilote 24, Périgueux

Bibliographie

- Mémoires

AUTEXIER Chanoine: La mort des Innocents, Angoulême, 1969, 96 p.

FRED Capitaine: Bataillon Violette, Saint Yrieix la Perche, Presses de l'Imprimerie Fabrègue, 1975, 331 p.

FRED Capitaine : La brigade RAC, Imprimerie Fabrègue, Saint-Yrieix-la-Perche, 1977, 498 p.

LEPROUX: Nous, les Terroristes, journal de la Section Spéciale de Sabotage, Raoul Solar, 1947, 2 vol., réed. Paris, 1983, librairie Bruno Sépulchre, 355 p.

MAURELLET Augustin: Modeste contribution à l'Histoire de la Résistance en Charente, 1940-1943, Brochure, 12 p.

MIR Mathilde: Quand la terre se soulève, éd. Coquemard, Angoulême, s. d.

NEBOUT Hélène: De l'ombre vers la Lumière, Manuscrit non publié, 56 p.
(Musée de la Résistance)

SIROIS ALLYRE Louis: Un canadien derrière les lignes ennemies, Coll. Gens du Pays (vol. 2), Ed. Louis Riel, Regina (Saskatchewan, Canada), 1991, 80 p.

VERITY Hugh: Nous atterrissons de nuit, Paris, France Empire, 1989, 414 p.
(AD Char. 5948).

- Ouvrages généraux pour aborder le thème

ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE NATIONALE: Etre jeune dans les années noires, N° spécial "notre Musée", 48 p.

GRANET Marie: Les jeunes dans la Résistance, 20 ans en 1940, Paris, France Empire, 1996, 248 p.

RAVANEL Serge: L' esprit de Résistance, Seuil, 1999, 441 p.

- Ouvrages particuliers, articles sur la Charente

AMICALE DE LA SECTION SPECIALE DE SABOTAGE: La section spéciale de sabotage du capitaine Jacques Nancy, Angoulême, s.d., 20 p.

AMICALE DES ANCIENS DU MAQUIS RENARD: Maquisards et soldats: triangle Vienne Sud, Charente, Deux-Sèvres, la Poche sud de Saint Nazaire, Saint Mardin du Clocher, 1988, 309 p.
(AD Char. 5932)

ANONYME: Histoire du maquis de Bignac, Non Publié, 10 p.

BARRE DE NANTEUIL Général de la: Histoire des unités combattantes de la résistance, 1940-1944, Charente, Charente-Maritime, Château de Vincennes, 1973.

BEILLARD R.: "Le maquis Bir Hacheim du colonel Chabanne", Etudes locales, décembre 1944, p. 33.

BEILLARD Roger et CLERFEUILLE Pierre: "hommage aux martyrs et victimes de l'occupation allemande en Charente (1940-1944)", Etudes charentaises, 2ème trimestre 1968.

BEILLARD Roger: Catalogue de l'exposition du Musée d'Angoulême: la Charente de 1940 à 1945, janvier-mars 1996.

BURLIER Claude: Le maquis Bir Hacheim, chef André Chabanne, Non publié, s.d. (Musée de la résistance d'Angoulême)

COMMISSION DEPARTEMENTALE DE L'INFORMATION HISTORIQUE POUR LA PAIX: La vie quotidienne en Charente en 1941, en 1942, en 1943, en 1944, Conseil général de la Charente, 1987-1994.

COMMISSION DEPARTEMENTALE DE L'INFORMATION HISTORIQUE POUR LA PAIX: 55ème anniversaire de l'année 1941: Gontran Labregère, Imprimerie du Conseil Général, 1996.

CORDET Francis: La ligne de démarcation et ses conséquences dans la vie quotidienne des Charentais (1940-1944), Mémoire de DEA, Montpellier, 1997.

COUTURIER Lucien, FAUGERAT Jacques: Bataillon Foch, Angoulême, SAJIC, 1977, 317 p.

DAVID Michel: Braconnage au coeur: association pour le souvenir des fusillés de la Braconnerie, Soyaux, Presses de la SIFAC, 1ère éd. 1986, rééd. 1993.

FRED (Capitaine) (Alfred Dutheillet de Lamothe), avec la collaboration du Capitaine ROL et de Guy LAPEYRONNIE: La brigade RAC, Saint-Yrieix-la-Perche, presses de l'imprimerie Fabrègue, 1977.

GIRAUD J.: Les Confolentais pendant la Seconde Guerre Mondiale, La Péruse, Ruffec, 1994, 309 p..

GENDREAU Henri et REGEON Michel: Ruffec et les Ruffecoises dans la guerre de 1938 à 1945, Ruffec, La Péruse, 1990, 352 p.

GENET Christian: Nos deux Charentes en cartes postales anciennes: occupation allemande, Résistance, Libération, Jonzac, Imprimerie Charentes, 1982.

GENET Christian, MOREAU Louis: Les deux Charentes sous l'Occupation et la Résistance, La Caillerie, Gémozac, 1983, 221 p.

GENET Christian: La libération des deux Charentes: soldats en sabots, La Caillerie, Gémozac, Imprimerie Aubin, 1985.

HONTARREDE Guy: Ami, entends-tu?, l'occupation et la résistance en Charente, Université populaire de Ruelle, 1987, 393 p.

LAPEYRE-MENSIGNAC J. et autres: René Chabasse, héros de la Résistance, Pilote24, Périgueux, 1996, 101 p.

PLANTE René: La Charente sous l'occupation nazie, 1940-1944, dossier du service éducatif des archives.

RENAUD Yvette: Mathilde Mir en Charente: l'enseignement d'une femme dans son temps, CDDP Charente, 1996, 223 p.

TROUSSARD Raymond: L'armée de l'ombre, le maquis charentais Bir Hacheim, 1943-1945, Angoulême, Presses de la SAJIC, 1981, 253 p.

VEYSSIERE André: Les combats de Sainte Catherine, août 1944, Garat, 1996.